

Humanités, littérature et philosophie

Classe terminale, enseignement de spécialité,
voie générale

Juin 2019

Sommaire

Préambule	3
Programme	5
■ <i>Semestre 1 : La recherche de soi</i>	5
■ <i>Semestre 2 : L'Humanité en question</i>	7
Bibliographie indicative	11
■ <i>La recherche de soi</i>	11
■ <i>L'Humanité en question</i>	13

Préambule

L'enseignement de spécialité d'Humanités, littérature et philosophie vise à procurer aux élèves de première et de terminale une solide formation générale dans le domaine des lettres, de la philosophie et des sciences humaines. Réunissant des disciplines à la fois différentes et fortement liées, il leur propose une approche nouvelle de grandes questions de culture et une initiation à une réflexion personnelle sur ces questions, nourrie par la rencontre et la fréquentation d'œuvres d'intérêt majeur. Il développe l'ensemble des compétences relatives à la lecture, à l'interprétation des œuvres et des textes, à l'expression et à l'analyse de problèmes et d'objets complexes.

Cette formation s'adresse à tous les élèves désireux d'acquérir une culture humaniste qui leur permettra de réfléchir sur les questions contemporaines dans une perspective élargie. Avec une pluralité d'aspects, et en prise directe sur un certain nombre d'enjeux de société, cette formation constituera un précieux apport pour des études axées sur les sciences, les arts et les lettres, la philosophie, le droit, l'économie et la gestion, les sciences politiques, la médecine et les professions de santé. Elle sera particulièrement recommandée aux élèves souhaitant s'engager dans les carrières de l'enseignement et de la recherche en lettres et en sciences humaines, de la culture et de la communication.

Les contenus d'enseignement se répartissent en deux fois deux semestres, chacun centré sur une grande dimension de la culture humaniste, donc sur l'un des objets des études rassemblées sous le nom d'*humanités*. Après avoir étudié en classe de première (1) la parole, ses pouvoirs, ses fonctions et ses usages ; (2) les diverses manières de se représenter le monde et de comprendre les sociétés humaines, les élèves de terminale sont invités à réfléchir sur deux ordres de questions :

- 1) la relation des êtres humains à eux-mêmes et la question du moi ;**
- 2) l'interrogation sur l'Humanité et son histoire, sur ses expériences caractéristiques et sur son devenir.**

L'approche de ces questions s'effectue, pour chaque semestre, en relation privilégiée avec une période distincte dans l'histoire de la culture. Pour la classe terminale, ces périodes sont définies comme suit :

- 1) du romantisme au XX^e siècle ;**
- 2) période contemporaine (XX^e-XXI^e siècles).**

Cet ancrage historique ne doit pas exclure d'autres approches. Notamment, les problématiques développées au cours de la période contemporaine peuvent être comparées avec des problématiques plus anciennes. Cette comparaison, pratiquée à travers l'étude d'œuvres et de textes significatifs (œuvres littéraires, artistiques, philosophiques – œuvres intégrales ou extraits), permet aux élèves tout à la fois de développer leur conscience historique, d'affiner leur jugement critique et d'enrichir leur approche des grands problèmes d'aujourd'hui.

Pour chaque semestre, l'intitulé général se décline en trois entrées qui correspondent à une grande subdivision de la thématique considérée. Il en résulte, pour la classe terminale, le tableau suivant :

Terminale, semestre 1	La recherche de soi Période de référence : Du romantisme au XX ^e siècle	Éducation, transmission et émancipation Les expressions de la sensibilité Les métamorphoses du moi
Terminale, semestre 2	L'Humanité en question Période de référence : Période contemporaine (XX ^e -XXI ^e siècles)	Création, continuités et ruptures Histoire et violence L'humain et ses limites

Aucune de ces entrées n'est spécifiquement « littéraire » ou « philosophique ». Chacune d'entre elles se prête à une approche croisée, impliquant une concertation et une coopération effectives entre les professeurs en charge de cet enseignement qui doit être assuré à parts égales sur chaque année du cycle.

Chaque thème est abordé à partir de textes littéraires et philosophiques français ou traduits en français, choisis comme particulièrement représentatifs de la problématique concernée. À cette fin, la présentation de chacun de ces thèmes s'accompagne d'une bibliographie indicative comprenant des œuvres intégrales et des parties d'œuvres. Cette bibliographie est fournie à titre d'illustration et ne prédétermine en aucun cas le choix des textes proposés dans le cadre des épreuves du baccalauréat. Les professeurs en charge de cette formation construisent leur propre itinéraire en s'appuyant sur les textes de leur choix.

Programme

■ Semestre 1 : La recherche de soi

Le premier semestre de la classe terminale est consacré à la problématique de la recherche et de la formation de soi – problématique à tous égards centrale dans la culture, dans la littérature et la philosophie modernes.

La période de référence – du romantisme au XX^e siècle – a été dans toute l'Europe celle de grandes mutations sociales et politiques, mais aussi intellectuelles et esthétiques, qui ont entraîné de profondes transformations dans la manière de concevoir les rapports entre l'individu et la société, les modèles d'éducation et les formes de la liberté.

L'étude de « la recherche de soi » se décline en trois chapitres, le premier consacré à l'éducation et aux idéaux d'émancipation, le deuxième aux nouvelles manières de sentir et à leur exploration, le troisième aux aspirations et aux inquiétudes de l'âme moderne et au problème de la connaissance de soi.

Des références peuvent être choisies avec profit parmi les œuvres des périodes antérieures, notamment l'Antiquité et l'Âge classique.

Éducation, transmission, émancipation

L'époque des Lumières a marqué une double rupture avec les modèles d'éducation hérités de l'humanisme de la Renaissance. Pour un grand nombre d'auteurs, l'apprentissage des choses doit désormais primer la culture des mots, et l'éducation se centrer sur l'utile (pratique et social). Une nouvelle attention est portée aux manières de penser des enfants et au langage à tenir avec eux. Sur ces questions, les idées pédagogiques de Rousseau (*Émile ou de l'éducation*, 1762) ont essaimé jusqu'au milieu du XX^e siècle avec les mouvements dits d'éducation nouvelle.

Dans le même temps, l'idée s'impose qu'une nation moderne doit se préoccuper de la formation des individus et par conséquent se doter d'un véritable système d'éducation publique. Dans la lignée de Condorcet, l'instruction des enfants des deux sexes devient la clé de la démocratie et des libertés. Les penseurs révolutionnaires mettent quant à eux l'accent sur les conditions sociales et politiques de l'émancipation des individus. En Europe comme en Amérique, le tournant du XX^e siècle est le moment d'un vaste débat sur les finalités de l'éducation scolaire, ses méthodes et son extension.

Le rôle nouveau de l'institution scolaire se marque par la place que prennent dans les récits du XIX^e siècle les souvenirs d'écoliers, qu'ils soient romancés ou autobiographiques. Il s'agit toujours de comprendre ce qu'un individu est devenu à partir de ce qu'il a reçu, mais aussi de ce avec quoi il a rompu.

Les textes de cette période fournissent matière à réflexion, par exemple, sur les différents âges de la vie et ce que veut dire être adulte ; les formes de l'enseignement et celles de l'apprentissage ; les parts respectives de la famille, de l'école et de la société dans l'éducation ; l'aspiration à la liberté dans ses rapports avec les institutions et les traditions. À l'horizon de ces interrogations se trouvent la définition d'une éducation moderne et la question de la justice sociale et de l'équité au sein d'un système éducatif.

Les expressions de la sensibilité

La revendication des droits de la sensibilité s'est progressivement affirmée au XVIII^e siècle. Diderot, Rousseau, Goethe introduisent dans leurs œuvres un nouveau langage, au plus près de la variation et de la complexité des sentiments. À ce titre, ils ont ouvert la voie aux romantismes européens, attentifs à tous les mouvements de l'âme, à sa communication avec la nature et aux forces qui trament la destinée des individus.

La restitution, sur divers modes (direct ou indirect, analytique ou symbolique ...), des perceptions dans ce qu'elles ont de subjectif, des passions dans leur développement, des pensées telles qu'elles surviennent, constitue l'un des grands objets de la littérature et des arts dans la période de référence. Ce souci a croisé les courants « réaliste » ou « naturaliste » et le nouveau regard porté sur des sociétés transformées par la révolution industrielle.

Dans le même temps, la philosophie et la psychologie ont exploré les données premières de la conscience, l'expérience subjective du corps, les relations de la sensibilité et de l'intelligence, les pathologies de l'esprit et des sens, et jusqu'à la possibilité de décrire le flux du vécu. L'attention s'est portée sur la formation des sentiments moraux ainsi que sur les formes et objets de l'émotion esthétique en lien avec les différents arts. De là notamment une nouvelle sacralisation de l'art et de la personnalité créatrice, et la recherche de nouvelles relations entre art et spiritualité.

Comment décrire le monde ou la vie selon l'expérience qu'un individu en fait ? Comment exprimer la manière intime dont un événement affecte un sujet ? Comment caractériser la vie intérieure d'un personnage de fiction et dépeindre sa sensibilité ? Ces questions sont aussi celles des rapports entre l'expérience privée et le langage commun : lorsque nous communiquons les uns avec les autres, comment faisons-nous pour donner le même sens aux mots que nous employons ?

Les métamorphoses du moi

Que désigne-t-on précisément par ce mot, « moi » ? Ce qu'on appelle communément le moi a-t-il une réalité nette et stable ? Comment caractériser son unité et son identité ? Qui le connaît le mieux, et comment le décrire ? Quelle part accorder, dans sa définition, à la société et au regard des autres ? Toutes mes actions et toutes mes pensées émanent-elles de « moi » au même degré ? Ces questions sont anciennes ; certaines d'entre elles remontent à l'Antiquité (cf. les *Confessions* de saint Augustin : « Je suis devenu pour moi-même une énigme »). Pour le sujet moderne, contraint de chercher sa place dans une société élargie, transformée et traversée de multiples tensions, de telles questions n'ont pu que gagner en acuité.

Prétention à un contrôle absolu ou abandon à l'impulsion immédiate, ivresse créatrice ou expériences de la dépersonnalisation, enthousiasme révolutionnaire ou souci exclusif de l'intérêt privé, recherche des émotions les plus raffinées ou paroxysme du conflit intérieur, passion du lointain ou mystique de l'enracinement, ferveur religieuse ou exaltation de l'extrême liberté : toutes ces figures de la subjectivité et d'autres encore coexistent dans la culture du « long XIX^e siècle » (1789-1914).

Avant même les immenses traumatismes des deux guerres mondiales, nombreux sont les écrivains, artistes et penseurs à mettre en scène, figurer et souligner dans des formes nouvelles les déchirements internes à l'individualité moderne. C'est ainsi notamment que la diffusion des théories et des pratiques psychanalytiques a profondément marqué la culture du XX^e siècle. À quelle connaissance de nous-mêmes sommes-nous capables d'accéder ? Cette interrogation est encore la nôtre.

■ Semestre 2 : L'Humanité en question

Le second semestre de la classe terminale achève les explorations proposées au cours des deux années du programme d'Humanités, littérature et philosophie. Il aborde, à partir de textes littéraires et philosophiques, les interrogations et les expériences caractéristiques du monde contemporain.

Un premier chapitre, « Création, continuités et ruptures », porte sur la conception même de l'activité créatrice et sur les relations entre art et société à travers les bouleversements intervenus depuis le début du XX^e siècle.

Le deuxième chapitre, « Histoire et violence », part des grands conflits et traumatismes du XX^e siècle, qui ont changé notre vision de l'Humanité et notre compréhension de l'histoire. Il propose d'étudier les diverses formes de la violence et leur représentation dans la littérature, ainsi que les questions philosophiques qui leur sont liées.

Le dernier chapitre, « L'humain et ses limites », s'articule plus directement aux avancées scientifiques et technologiques récentes qui modifient le rapport des hommes à l'environnement, à la société et à eux-mêmes.

Création, continuités et ruptures

Le XX^e siècle a été, dans tous les domaines de la culture, une ère de ruptures et de transgressions. Dès avant la Première Guerre mondiale, le rejet de l'ordre « bourgeois » et la recherche de formes nouvelles s'affirment dans tous les domaines de l'art et de la littérature. L'expressionnisme, le futurisme, le mouvement Dada et, après la guerre, le surréalisme multiplient les manifestes à la fois esthétiques et politiques, et se placent à l'« avant-garde » des évolutions artistiques.

En philosophie, la phénoménologie, l'empirisme logique, les courants marxistes représentent, chacun à leur manière, une même volonté de rupture avec des formes de pensée instituées. De la théorie des ensembles à celle de la relativité, de la physique quantique à l'anthropologie, tous les domaines du savoir connaissent de profonds bouleversements, d'où résulte en philosophie l'idée d'une crise de la rationalité.

Dans la première moitié du XX^e siècle, les avancées techniques de toute nature, les nouveaux moyens de transport et de communication, le développement de la radio et du cinéma redessinent la physionomie du monde et transforment l'environnement culturel. L'idée que l'innovation ira toujours s'accélération nourrit tout un imaginaire d'anticipation, entre nouveaux enthousiasmes et nouvelles peurs.

Le modernisme a paru un moment triompher dans tous les domaines, avant que les critiques à son endroit ne se multiplient. Dans l'ensemble des arts, son héritage est considérable : éclatement des formes narratives, métissage des traditions, expérimentations généralisées en poésie, en musique, dans les arts de la scène et dans les arts plastiques, utopies architecturales, travail sur les limites de la représentation ...

Certaines propositions parmi les plus marquantes ont proclamé la « fin » de l'art et de la littérature. D'autres ont assumé leur lien avec les œuvres du passé qu'elles réinterprètent. C'est aussi le cas en philosophie. Y a-t-il des ruptures radicales en art, en littérature ou dans la pensée ? L'ancien – qui remplit les musées, les bibliothèques, les cinémathèques, et dont on célèbre la valeur patrimoniale – ne subsiste-t-il pas, en accord ou en tension, à côté du nouveau ou à travers lui ? L'histoire de la culture de l'époque contemporaine invite à réfléchir sur cette complexité et à se demander si d'autres époques ont connu des querelles et débats comparables.

Histoire et violence

L'histoire contemporaine a connu des destructions et des massacres sans précédent par leur nature et par leurs dimensions, en particulier mais non exclusivement lors des deux guerres mondiales. Par ailleurs, elle a vu de nombreux peuples soumis jusque-là à diverses formes de domination revendiquer leur dignité et leur indépendance. Jamais sans doute écrivains et philosophes n'auront été autant confrontés à l'histoire et à sa violence, avec la nécessité, selon les uns, d'inventer des formes de langage à la mesure d'épreuves et de situations souvent extrêmes ; et, selon les autres, de soumettre à un nouvel examen critique l'ancienne confiance « humaniste » en un progrès continu de la civilisation.

La violence dont toutes les sociétés humaines ont fait l'expérience est-elle irréductible ? Ou bien l'histoire universelle donne-t-elle les signes d'une marche vers des relations pacifiées dans le cadre d'États de droit et d'institutions internationales ? Si la violence précède le droit, quel droit pourra la limiter dans la plus grande mesure et de la manière la plus durable ? Avec les tragédies et les horreurs du XX^e siècle, ces questions d'anthropologie, de philosophie de l'histoire et de philosophie politique n'ont fait que gagner en intensité.

En outre, qu'appelle-t-on « violence » ? Toutes les violences sont-elles comparables ? Il convient de distinguer entre les types de guerre (par exemple, une guerre de conquête n'est pas une guerre de libération) et entre les régimes politiques (un régime oppressif n'est pas nécessairement une entreprise totalitaire) comme entre les formes de violence sociale (au sein d'une même société, certaines violences quotidiennes et parfois diffuses, peuvent prendre d'autres formes que celle de l'agression physique).

Pour dire ou tenter de dire les différentes formes de violence, mais aussi pour les soumettre au jugement, la littérature a ses pouvoirs propres, que ce soit sous la forme du témoignage, avec l'effort d'objectivation qu'il implique, ou dans des œuvres d'engagement et de dénonciation qui prétendent agir sur le cours de l'histoire. Mais la littérature dispose d'un autre pouvoir encore, celui d'exprimer dans l'écriture la réalité de la violence jusque dans sa dimension d'inhumanité.

L'humain et ses limites

« Jusqu'où peut-on aller ? » : telle a été la question de l'âge moderne, et particulièrement du XX^e siècle, s'agissant de l'extension des capacités humaines liée à la technique. Invention et perfectionnement de machines et de systèmes de toutes sortes, nouveaux instruments pour la médecine, architectures partant à l'assaut du ciel, conquête de l'atome et de l'espace, tout a paru promettre à la technique un pouvoir sans limite dont le développement du numérique, de la génétique et de l'intelligence artificielle sont aujourd'hui l'expression la plus spectaculaire.

Ces progrès ont toutefois leur envers : les nouveaux pouvoirs offerts par la technique engendrent de nouvelles contraintes et de nouvelles dépendances ; les systèmes de captation

des richesses n'ont cessé de se perfectionner ; les moyens de destruction ont changé d'échelle, et notre actualité est hantée par des déséquilibres majeurs, aussi bien au sein des sociétés et entre les peuples que sur le plan écologique. La question écologique n'est plus seulement celle de la préservation des espèces, mais elle laisse entrevoir le spectre d'un monde inhabitable. Une part de l'imaginaire contemporain (dystopies, mondes post-humains, univers parallèles) consone avec ces inquiétudes.

Bien avant de décrire et d'analyser le nouvel univers technique et d'en imaginer les développements, littérature et philosophie ont évoqué les limites de l'action humaine sur la nature. Aujourd'hui, les nouvelles possibilités d'interventions sur l'homme lui-même (biotechnologies, technologies numériques ...) soulèvent le problème de la définition de l'humain et de la vie humaine désirable. Dans ce contexte, une partie de la philosophie contemporaine renouvelle la question de la finitude de l'homme, soit pour avertir des dangers moraux et politiques de son oubli, soit pour en dégager une dimension paradoxale : cet être « fini » fait l'expérience de l'illimité.

Quelle sorte de bonheur et quelle durée de vie pour un homme entièrement « réparé », voire « augmenté » ? Comment penser l'équilibre entre exploitation et conservation de la nature ? Le nouvel univers numérique et ses réseaux créent-ils une nouvelle sociabilité ? À travers de telles questions qui touchent aux limites de l'humain, il s'agit de réfléchir, avec la littérature et la philosophie, à ce que peut signifier aujourd'hui l'idée d'humanité.

Bibliographie indicative

Comme indiqué dans le préambule, les listes ci-dessous fournissent des suggestions et n'ont aucun caractère prescriptif. Elles donnent un exemple de l'éventail des textes susceptibles d'être étudiés au titre des différents thèmes inscrits au programme de la classe terminale et de leurs périodes de référence. Ces listes comprennent des ouvrages couramment sollicités en classe, mais aussi des titres plus rares, qui figurent ou devraient figurer dans des anthologies accessibles.

NB : dans le cas d'une publication posthume tardive, les ouvrages figurent dans la liste à la date de leur rédaction, mentionnée entre crochets.

■ La recherche de soi

1) Éducation, transmission, émancipation

Rousseau, *Émile ou de l'éducation* (1762). Kant, *Qu'est-ce que les Lumières ?* (1784) ; *Réflexions sur l'éducation* (1803). Condorcet, *Mémoires sur l'instruction publique* (1791) ; *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain* (1795). Hegel, *Textes pédagogiques* ([1809-1823]).

Stendhal, *Le Rouge et le noir* (1830). Balzac, *Louis Lambert* (1832). Sand, *Consuelo* (1842). Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe* (1849), livres I à V.

Tocqueville, *De la Démocratie en Amérique*. Proudhon, *De la Justice dans la Révolution et dans l'Église* (1858), 5^e étude (*De l'éducation*). Nietzsche, *Sur l'avenir de nos établissements d'enseignement* (1872) ; *Ainsi parlait Zarathoustra* [extraits] (1883-1885).

Tolstoï, *Enfance, Adolescence, Jeunesse* (1852-1857) ; Vallès, *L'Enfant* (1878) ; *L'insurgé*. Renan, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* (1883), chap. 3. Bourget, *Le Disciple* (1889). Gide, *Les Nourritures terrestres* (1897). Colette, *Claudine à l'école* (1900). Péguy, *L'Argent* (1913). Guilloux, *Le Sang noir* (1935).

J. Ferry, *Lettre aux instituteurs* (1883). Bergson, *Le bon sens et les études classiques* (1895). Dewey, *Mon Credo pédagogique* (1897) ; *L'éducation au point de vue social* (1913). Durkheim, *L'éducation morale* ([1903] 1925) ; *L'évolution pédagogique en France* (publ. 1938). Alain, *Propos sur l'éducation* (1932). Freinet, *Œuvres pédagogiques* [extraits] (1994). Beauvoir, *Le Deuxième sexe* (1949). Arendt, *La crise de la culture* (1961).

2) Les expressions de la sensibilité

Rousseau, *La Nouvelle Héloïse* (1761) ; *Les Rêveries du promeneur solitaire* (1782). Goethe, *Les Souffrances du jeune Werther* (1774) ; *Les années d'apprentissage de Wilhelm Meister* (1795).

Kant, *Observations sur le sentiment du beau et du sublime* (1764). Schiller, *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme* (1795). Hegel, *Cours d'esthétique* [extraits] ([1818-1829]). Schopenhauer, *Le Monde comme volonté et comme représentation* [extraits] (1819-1859). Ravaisson, *De l'habitude* (1838). Emerson, *La Nature* (1836) ; *La Confiance en soi* (1841). Ruskin, *Les Pierres de Venise* (1853). Taine, *De l'intelligence* (1870) ; *Philosophie de l'art* (1881). Nietzsche, *La Naissance de la tragédie* (1871). Bergson, *Essai sur les données immédiates de la conscience* (1889) ; *L'Énergie spirituelle* (1919). W. James, *Précis de psychologie* (1892) ; *Les formes multiples de l'expérience religieuse* (1902). Husserl, *L'Idée de la phénoménologie* (1907) ; Scheler, *Nature et formes de la sympathie* (1913) ; *L'Homme du ressentiment* (1919).

Chateaubriand, *René* (1802). Madame de Staël, *Corinne ou l'Italie* (1807). Austen, *Raison et sentiments* (1811). Constant, *Adolphe* (1816). Lamartine, *Méditations poétiques* (1820). *Journaux* de Maine de Biran (1827), Berlioz (1870), Amiel (1882), Joubert (1838) [extraits]. Hugo, *Les Chants du crépuscule* (1835) ; *Les Contemplations* (1856). Musset, *Confession d'un enfant du siècle* (1836). Balzac, *Le Lys dans la vallée* (1836). Stendhal, *La Chartreuse de Parme* (1839). Kierkegaard, *Le Journal du séducteur* (1843). Nerval, *Sylvie* (1853) ; *Les Chimères* (1854). Thoreau, *Walden ou la vie dans les bois* (1854). Fromentin, *Dominique* (1863) ; *Les Maîtres d'autrefois* (1876). Baudelaire, *Le Spleen de Paris* (1869) ; *Le Peintre de la vie moderne* (1863-1869). Flaubert, *L'Éducation sentimentale* (1869). Maupassant, *Une vie* (1883). Huysmans, *À Rebours* (1884). Proust, *À la recherche du temps perdu* (1927). Woolf, *Les Vagues* (1931). Sartre, *La Nausée* (1938). Camus, *Noces* (1938).

Kandinsky, *Du spirituel dans l'art et dans la peinture en particulier* (1911). Proust, « Sur le style de Flaubert » (1920). Focillon, *Vie des formes* (1934). Bachelard, *Psychanalyse du feu* (1938). Benjamin, *Baudelaire* [1940]. Wittgenstein, *Recherches philosophiques* (1953) ; *Le Cahier bleu* (1958).

3) Les métamorphoses du moi

Rousseau, *Confessions* (1782) ; *Les Rêveries du promeneur solitaire* (1782). Stendhal, *Souvenirs d'égotisme* [1832] ; *Vie de Henry Brulard* [1836]. Musset, *Lorenzaccio* (1834) ; *Les Nuits* (1837). Charlotte Brontë, *Jane Eyre*, 1847. Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe* (1849) [« Récapitulation de ma vie »]. Dostoïevski, *Les Carnets du sous-sol* (1864). Baudelaire, *Fusées* ([1855-1862] 1897) ; *Mon cœur mis à nu* ([1863-1867] 1887). Dickinson, *Lettres et poèmes* (publ. 1955). Rimbaud, *Lettres du voyant* (1871). Barbey d'Aurevilly, *Les Diaboliques* (1874). Maupassant, *Le Horla* (1887). Stevenson, *L'étrange cas du docteur Jekyll et de Mr Hyde* (1886). Thérèse de Lisieux, *Histoire d'une âme* (1898).

Hegel, *Phénoménologie de l'esprit* (1807). Schopenhauer, *Le Monde comme volonté et comme représentation* (1819-1859) [extraits]. Stirner, *L'Unique et sa propriété* (1844). Nietzsche, *Le Gai savoir* (1882) ; *Par-delà le bien et le mal* (1885). Bergson, *Essai sur les données immédiates de la conscience* (1889) ; *L'Énergie spirituelle* (1919). Ribot, *La psychologie des sentiments* (1896). Freud, *Essais de psychanalyse* (1915-1923) ; *Malaise dans la civilisation* (1929). Sartre, *La transcendance de l'ego* (1938) ; *L'être et le néant* (1943) [La mauvaise foi].

Gide, *L'immoraliste* (1902). Proust, *Le Côté de Guermantes* (1920). Kafka, *Le Procès* (1925) ; *Amerika* (1927).

T. Mann, *La Montagne magique* (1924). Pirandello, *Six personnages en quête d'auteur* (1921) ; *Un, personne et cent mille* (1926). Svevo, *La conscience de Zeno* (1923). Pessoa, *Le livre de l'intranquillité* (1982). Leiris, *L'âge d'homme* (1939). Zweig, *La peur* (1920). Sartre, *Huis clos* (1944).

■ L'Humanité en question

1) Création, continuités, ruptures

Marinetti, *Manifeste du futurisme* (1908). Breton, *Manifeste du surréalisme* (1924). Artaud, *Le théâtre et son double* (1938). Sarraute, *L'Ère du soupçon* (1956). Ionesco, « Discours sur l'avant-garde », dans *Notes et contre-notes* (1962). Robbe-Grillet, *Pour un Nouveau roman* (1963).

Jarry, *Ubu roi* (1896). Apollinaire, *Alcools* (1913) ; *L'Esprit nouveau et les poètes*, (1917). Cendrars, « La Prose du Transsibérien » (1919) dans *Du monde entier*. Breton et Soupault, *Les Champs magnétiques* (1920). Breton, *Nadja* (1928). Woolf, *Mrs Dalloway* (1925). Éluard, *Capitale de la douleur* (1926). Dos Passos, *Manhattan Transfer* (1926). Michaux, *Qui je fus* (1927). Césaire, *Cahier du retour au pays natal* (1947). Senghor, *Éthiopiennes* (1956). Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien* (1951). Ionesco, *La cantatrice chauve* (1950). Robbe-Grillet, *Les Gommages* (1953). Queneau, *Cent mille milliards de poèmes* (1961). Sarraute, *Pour un oui ou pour un non* (1982). Butor, *La Modification* (1957). Beckett, *Fin de partie* (1957).

Freud, *L'Interprétation des rêves* (1900). Bergson, *L'Évolution créatrice* (1907). Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus* (1922). Heidegger, *Être et temps* (1927). Carnap, *Le dépassement de la métaphysique par l'analyse logique du langage* (1932). Husserl, *La crise de l'humanité européenne et la philosophie* (1935). Alquié, *Philosophie du surréalisme* (1955). Deleuze, *Logique du sens* (1969). Foucault, « Qu'est-ce qu'un auteur ? » (1969), dans *Dits et écrits*.

2) Histoire et violence

Kant, *Idée d'une histoire universelle d'un point de vue cosmopolitique* (1784). Hegel, *La Philosophie de l'histoire* (1837). Proudhon, *La Guerre et la paix* (1861). Engels, *Le rôle de la violence dans l'histoire* (1887).

Weber, *Le Savant et le Politique* (1919). Alain, *Mars ou la guerre jugée* (1921). S. Weil, *L'Illade ou le poème de la force* (1940). Arendt, *Les origines du totalitarisme* (1961) ; « Sur la violence » (1970), in *Du mensonge à la violence*. Aron, *Paix et guerre entre les nations* (1962). Lefort, *Un Homme en trop. Réflexions sur L'Archipel du goulag* (1976).

Conrad, *Au cœur des ténèbres* (1899). Martin du Gard, *Les Thibault* (1922-1940) : *L'Été 1914* (1936). Remarque, *À l'ouest, rien de nouveau* (1929). Hemingway, *L'adieu aux armes* (1929). Giono, *Le Grand troupeau* (1931). Faulkner, *Le Bruit et la Fureur* (1931). Céline, *Voyage au bout de la nuit* (1932). Malraux, *La Condition humaine* (1933) ; *L'Espoir* (1937). Giraudoux, *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* (1935). Mitchell, *Autant en emporte le vent* (1936). Romains, *Verdun* (1938). Nizan, *La Conspiration* (1938). McCullers, *Le cœur est un chasseur solitaire* (1940). Camus, *La Peste* (1947) ; *L'Homme révolté* (1951). Sartre, *Les Mains sales* (1948).

Antelme, *L'espèce humaine* (1947). Klemperer, *LTI, La langue du Troisième Reich* (1947). D Lessing, *Vaincue par la brousse* (1950) ; *Les enfants de la violence* (1952-1989). Pasternak, *Docteur Jivago* (1957). Grossman, *Vie et destin* (1962). Chalamov, *Récits de la Kolyma* (1966). Gary, *Chien blanc* (1970). Tournier, *Le roi des aulnes* (1970). N. Mandelstam, *Contre tout espoir* (1972). Soljenitsyne, *L'Archipel du Goulag* (1973). Morante, *La Storia* (1974). Levi, *Le Système périodique* (1975). Perec, *W ou le souvenir d'enfance* (1974). Semprun, *L'écriture ou la vie* (1996). Éluard, « La Victoire de Guernica » (1938) dans *Cours naturel ; Poésie et vérité* (1942).

3) L'humain et ses limites

Valéry, « Le cimetière marin » (1920), dans *Charmes*. Ponge, *Le Parti pris des choses* (1942). Bonnefoy, *Les Planches courbes* (1988).

Cassirer, *Essai sur l'homme* (1944). Adorno et Horkheimer, *Dialectique de la raison* (1944). Heidegger, *La question de la technique* (1954), dans *Essais et conférences*. Lévi-Strauss, *Tristes tropiques* (1955). Arendt, *Condition de l'homme moderne* (1958). Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques* (1958). Levinas, *Humanisme de l'autre homme* (1972). Jonas, *Le Principe Responsabilité* (1979). Maldiney, *Penser l'homme et la folie* (1991). Serres, *Petite Poucette*, 2012.

Ramuz, *La grande peur dans la montagne* (1926). Huxley, *Le Meilleur des mondes* (1932). Watsuji, *Fûdo, le milieu humain* (1935). Saint-Exupéry, *Terre des hommes* (1939). Barjavel, *Ravage* (1943) ; *La nuit des temps* (1968). Borges, *Fictions* (1944). Leopold, *Almanach d'un comté des sables* (1949). Orwell, *1984* (1949). Vercors, *Les animaux dénaturés* (1952). Duras, *Hiroshima mon amour* (1960). Asimov, *Les Robots* (1967). Dick, *Les Androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?* (1968). Koltès, *Quai Ouest* (1985). Murdoch, *Le Chevalier vert* (1993).